

Si Vertaizon m'était conté...

Avril 2014

ASEV-SIT

15^{ème} Année

NUMERO 42

EDITORIAL

La pratique d'activités bénévoles dans le cadre d'une organisation est une réalité importante en France puisqu'elle concerne 28% de la population de plus de 15 ans. Les associations sont animées par une grande majorité de ces bénévoles.

Plus d'un français sur quatre apporte une certaine contribution à la vie de la société dans un domaine utile à tous ; ces personnes jouent un rôle très important dont le pays ne peut se passer.

A Vertaizon ils sont nombreux dans les associations.

Il faut véritablement mettre à l'honneur, ces gens qui donnent de leur temps, de leur force pour les autres. Par leur engagement ils mettent à mal l'individualisme.

Dans ce domaine l'ASEVSIT est fière d'être animée depuis 40 années par des bénévoles de tous âges, de toutes conditions, qui apportent toute leur énergie, et leur savoir à la conservation du fleuron patrimonial de Vertaizon, le site le l'ancienne église, tout en poursuivant la recherche sur le passé riche de votre village pour le porter à la connaissance de tous. Ceci concourt sûrement à nous rendre plus solidaires puisque liés à un bien commun

15 mars 2008



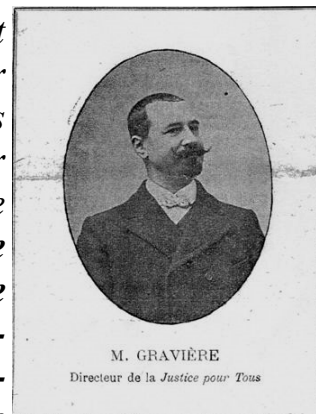
CLOCHEMERLE ELECTORAL

Voici un des premiers articles rédigée et publié par le pharmacien de Vertaizon **Gravière** dans son hebdomadaire départemental dont il est le directeur «LA JUSTICE POUR TOUS ». Cette publication du 3 mai 1908 à propos des élections municipales, n'est que le début d'une avalanche d'écrits de Gravière, dommage nous n'avons pas trouvé les ripostes de la « bande » de la gare, s'il y en a eu.

« Il est certain qu'un grand danger menace Vertaizon. Tout le monde sait que la gare n'aime pas Vertaizon; la gare veut s'émanciper ; elle désire une école, un bureau de poste, des fontaines, des lavoirs, et son but est de se faire ériger en section Le devoir de Vertaizon est de résister contre les exigences de la gare

*On comprend très bien que ces Messieurs de la gare, je veux dire les chefs, ne désirent pas faire partie du conseil municipal pour nous rendre service et pour nous aider ; ils veulent venir au conseil municipal pour s'emparer du pouvoir et faire voter tout ce qu'ils désirent. Ils se disent : « **pourvu que nous ayons ce que nous voulons, au bout de quatre ans les électeurs pourront nous envoyer promener ; cela nous sera égal ; Vertaizon paiera toujours les dépenses que nous aurons engagées** ».*

Il est bien certain que Vertaizon doit faire pour la gare les choses justes et nécessaires mais Vertaizon ne doit pas être gouverné par la gare.



AU PROGRAMME DE CE NUMERO...

Editorial	Page 1	L'école libre	Page 3
Clochemerle à Vertaizon	Pages 1 à 2	Les biens de l'église saisis...	Page 4 et 5
Beau travail !	Page 2	Visite de Mme A. COURTILLE	Pages 5 à 7
Premier enterrement civil	Page 3	Les sobriquets de Vertaizon	Page 7
1964 au café de Paris ...	Pages 3	Les sommaires des N° 8 à 13	Page 8

C'est la gare qui doit être administrée par Vertaizon.

Et l'épouvantail de la république en danger c'est tout simplement pour se moquer des gens.

Du reste, il y a des républicains à Vertaizon, mieux qu'à la gare ; et les grands agitateurs de la gare ne me paraissent pas très forts en républicanisme. Comme République ils connaissent surtout l'argent.



Ce serait donc une faute impardonnable de leur confier les intérêts de Vertaizon »

Pour les nouveaux habitants. La gare c'est anciennement « Fossat » devenu aujourd'hui CHIGNAT

A suivre

Les textes et photos des « si Vertaizon m'était conté » sont issus de documents recueillis aux archives départementales ou d'archives personnelles

BEAU TRAVAIL !

La fontaine de Goursat, construite par la municipalité Mesnier entre 1908 et 1912, vient d'être dégagée d'un fouillis de broussailles et un sentier a été réalisé par une équipe de chasseurs attachés à notre patrimoine.

Cette fontaine avait été réalisée pour répondre aux besoins des viticulteurs durement touchés par le phylloxéra et le mildiou. Ils devaient beaucoup sulfater. Elle est située à droite avant les virages sur la route de Vertaizon à Mezel.

La rénovation de cette centenaire, témoin d'une époque, n'est pas terminée, mais déjà on peut vivement féliciter les chasseurs de Vertaizon.

Le site de l'ancienne église, le lavoir de Paulhat, la fontaine de Goursat, les sentiers ; des équipes bénévoles se sont lancées dans la sauvegarde de notre patrimoine, c'est formidable.

Départ du sentier



PREMIER ENTERREMENT CIVIL A VERTAIZON

C'était un grand évènement dans le contexte de l'époque.

Madame Jourdan née Boisson était décédée le 21 septembre 1906 à 54 ans, ses obsèques ont lieu le 24 septembre .A cette occasion deux importants discours, très élogieux ont été prononcés.

L'un par un représentant du « Comité de défense et d'Action Républicaines de Vertaizon », l'autre par le représentant de « la Ligue Française pour la défense des droits de l'homme et des citoyens » section de Clermont.

Voici l'intervention au nom du comité de défense républicaine :

« Citoyennes et Citoyens

Ce n'est pas sans une profonde émotion que j'ai accepté le douloureux devoir de venir apporter le dernier adieu à la vaillante citoyenne Jourdan.

Avec un courage digne de sa vie de militante républicaine, elle termine sa courte carrière par un acte suprême, que, seuls les cœurs bien trempés ont l'audace d'accomplir.

Ne faut-il pas en effet un grand courage, pour jeter ainsi un pareil défi à une fraction importante de l'opinion publique et contre l'odieuse intolérance des dogmes immoraux et avilissants.

Si nous n'avions pas tout le passé de républicaine irréprochable et sans faiblesse de la citoyenne Jourdan, sa volonté dernière d'exiger des obsèques civiles, suffit largement pour lui mériter la reconnaissance et un souvenir ineffaçable dans le cœur de tous les libres penseurs.

Bien longtemps encore elle eut avec nous mené le bon combat, ses sages conseils et son esprit combatif qu'elle mettait toujours au service des idées laïques et sociales, nous sont désormais ravis par la mort implacable.

Au nom des comités républicains et socialistes, ainsi que de tous les libres penseurs de la région j'adresse un suprême hommage et un dernier adieu à la citoyenne Jourdan.

Puissent les nombreuses sympathies qui se pressent autour de ce cercueil apporter un peu de baume sur la terrible épreuve qui atteint notre vieil ami Jourdan ainsi que toute sa famille. »

1964 au « Café de Paris »,
Chez Delsuc rencontre « conviviale » : de gauche à droite:

Imberdis curé de Vertaizon,

Fourvel député communiste habitant de Vertaizon,

Giraudon agriculteur propriétaire du château de Chignat.

L'école privée:

L'école privée (dite libre depuis la loi du 15 mars 1850) a fermé à Vertaizon en 1946 .

Elle se trouvait dans les locaux du presbytère actuel . Elle avait un caractère confessionnel.

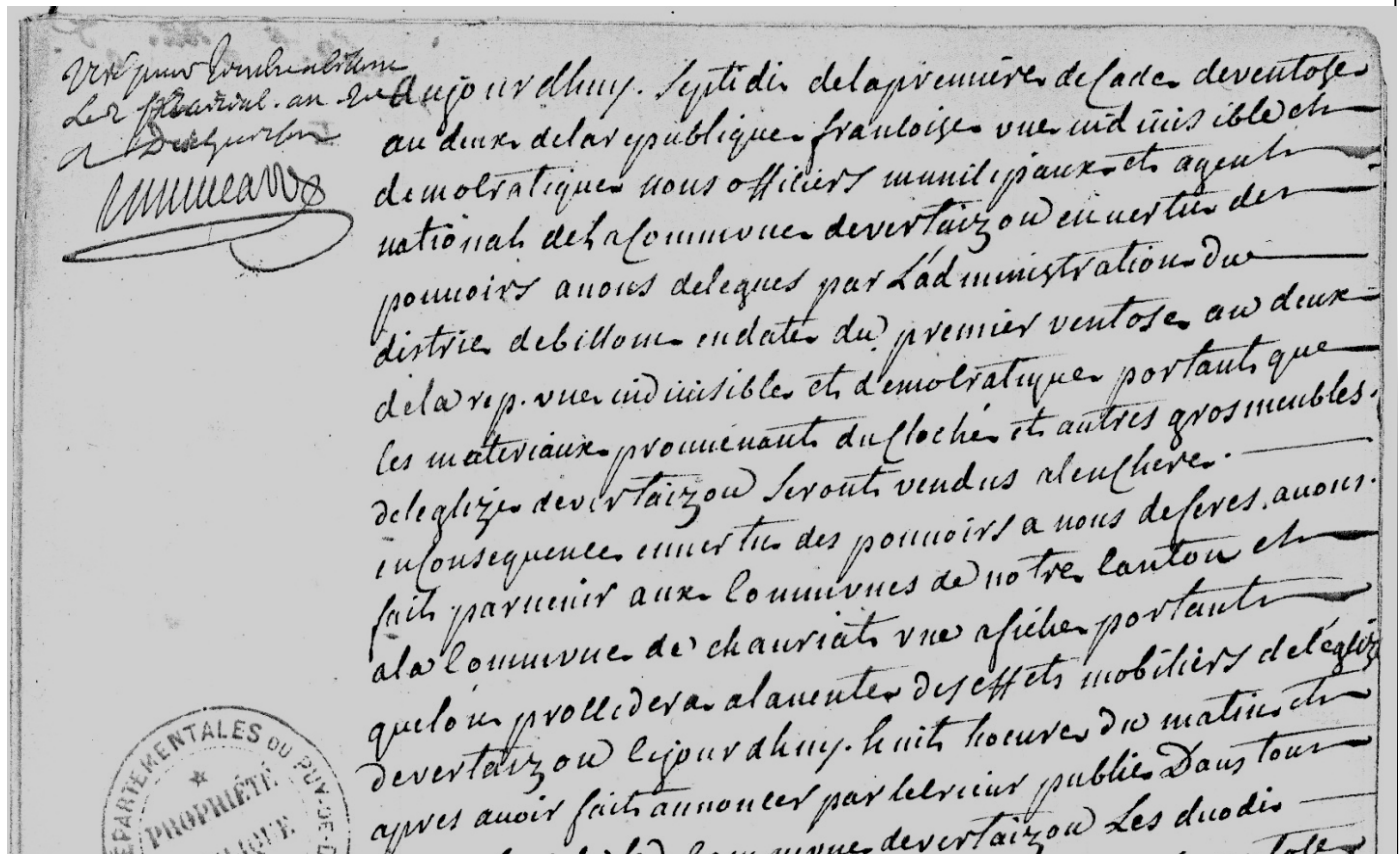


VENTE DES BIENS DE L'ÉGLISE

25 FÉVRIER 1794

LES BIENS DE L'ÉGLISE DE VERTAIZON SONT SAISIS.

(Il semble que les objets de valeur ont été au préalable protégés par des paroissiens ??)



25 FÉVRIER 1794

LES BIENS DE L'ÉGLISE DE VERTAIZON SONT SAISIS.

(Il semble que les objets de valeur ont été au préalable protégés par des paroissiens ??)

Aujourd'hui septidis de la première décade de ventôse an deux de la République Française, une, indivisible et démocratique, nous officiers municipaux et agents nationaux de la commune de Vertaizon investis des pouvoirs à nous délégués par l'administration du district de Billom en date du premier ventôse an deux de la République Française, portant que les matériaux provenant du clocher et autres gros meubles de l'église de Vertaizon seront vendus aux enchères.

En conséquence, investis des pouvoirs à nous délégués, nous avons fait parvenir aux communes de notre

canton et à la commune de Chauriat une affiche portant que l'on procédera à la vente des effets mobiliers de l'église de Vertaizon le jour d'hui huit heures du matin et après avoir fait annoncer par le crieur public dans tous les carrefours de la commune de Vertaizon. Les duodis, quartidis et sextidis de la première décade de ventôse que l'on procédera ce jour d'hui huit heures sus dites du matin à la vente des dits effets, en conséquence nous officiers municipaux sus dits nous sommes tous ensemble transportés dans la ci-devant chapelle de la dite commune de Vertaizon où étant à nous d'abord exposé, mis en vente et adjugé à la plus haute enchère et dernier enchérisseur.

1^o Une petite armoire avec battants bois dur adjugé sur Antoine Souchayras à douze livres 12

Vente des biens de l'église: Suite de la page 4

Deux espèces de morceaux de bois...en chêne adjudé sur Michel Dauzat à quatre livres	4
Deux pilastres en chêne adjudés sur le citoyen Vigerat à quatre livres.	4
Un confessionnal ancien en sapin adjudé sur Michel Dauzat à onze livres dix sols	11 .10
... ETC...	

Le document cote 1 Q 1847 aux archives départementales est composé de 6 recto -verso

Septidi : 7^{ème} jours de la décade du calendrier républicain

Décade : les mois étaient divisés en 3 fois 10 jours

Ventôse : 6^{ème} mois du calendrier républicain (19 février au 20 mars)

An II : du 22 septembre 1793 au 21 septembre 1794.

VISITE DE MADAME A. COURTILLE A L'ANCIENNE EGLISE

Son analyse:

VERTAIZON ÉGLISE NOTRE-DAME

L'ancienne église, dédiée à Notre- Dame, est bâtie sur une plate-forme fortifiée qui domine au nord le village de Vertaizon et ouvre sur la Limagne, l'Allier et Pont du Château. Un observatoire de premier plan qui excita les convoitises.

L'élément religieux le plus ancien du site fortifié est très vraisemblablement la « crypte » semi enterrée qui pourrait être l'église primitive remontant au haut Moyen Âge, peut-être à l'époque carolingienne. Le vocable « Notre-Dame » plaiderait pour une telle ancienneté. Bâtie en gros moellons irréguliers mais posés en lits horizontaux très soignés avec peu de mortier et seulement des calages en petites pierres, elle présente surtout de rares voûtes appareillées également en gros moellons. Ce sont des voûtes dites à pénétrations, intermédiaires entre le berceau et la voûte d'arêtes. Des doubleaux épais sont légèrement chanfreinés. Seule la porte doit dater d'une époque proche du chœur gothique avec son linteau mouluré. Reprise lorsque fut abandonné l'usage de ce petit édifice, peut-être transformé en dépôt funéraire ?

La deuxième église beaucoup plus grande fut installée au sud de cette « crypte ». Elle est aujourd'hui à ciel ouvert. Composée d'une nef bordée de bas-côtés, elle était rythmée en cinq travées par des piles carrées dont deux seulement sont conservées, couronnées d'impôstes minces supportant des arcs en plein cintre légèrement surbaissés. Piles posées sur des piédestaux carrés débordants qui subsistent tous, et arcades sont bien appareillées comme les maigres vestiges des murs gouttereaux où l'on peut observer des pierres de grand appareil. L'arkose locale (carrières de Ravel ou d'Escolore près de Billom ?)

en est le matériau principal dans une mise en œuvre de qualité.

Il y a tout lieu de penser que l'édifice était couvert de charpente et s'achevait à l'est par une simple abside remplacée aujourd'hui par un chœur gothique plus vaste. Autant de caractères qui situeraient cette deuxième église autour de l'an 1000. Edifice donc préroman à rapprocher de Notre-Dame de Chamalières ou de Saint-Léger d'Ébreuil, rare exemple d'une charpente du XI^e siècle conservée.

Enfin, un chœur gothique constitue la partie aujourd'hui la mieux conservée avec une travée rectangulaire surmontée du clocher et une abside pentagonale. L'arkose de belle qualité donne encore toute la mesure d'une réalisation dont il faut souligner le caractère abouti : appareil régulier, supports angulaires cantonnés de colonnes dans la travée droite, mais réduits à de fines colonnettes sur culots en encorbellement dans le chevet pentagonal. Les bases sont hautes mais pas toutes identiques autour de l'avant-chœur avec des moulurations inégales de cavets et de chanfreins, et puissantes pour supporter le clocher. La voûte d'ogives quadrangulaire est marquée au centre par un oculus qui permettait le passage des cordes pour actionner les cloches. L'arc triomphal est très franchement brisé. Épais, il est affiné de chanfreins comme l'arc ouvrant sur le chevet. Les nervures de la travée rectangulaire sont épaisses avec deux rangs de claveaux chanfreinés, mouluration reprise mais allégée au chevet autour d'une clé sans décor. Le mur est prégnant, hissant les étroits percements presque à mi hauteur entre des ébrasements et des parois latérales importants. La baie centrale est trilobée, les deux autres simplement brisées.

Les colonnes cantonnées de la travée droite sont sommées de petits chapiteaux peu évasés ornés en méplat de feuillages très stylisés qui existent aussi dans les frises qui ornent les supports angulaires. Là des visages aux traits sommaires, imberbes ou barbus, sont placés aux angles et encadrent des écus. Les fleurs de lys y sont semées autour d'une tour crénelée, renvoyant soit à la famille de la Tour du Pin dont deux membres sont successivement évêques de Clermont au XIII^e siècle, Hugues (1227-1249) et Guy (1250-1286), soit à la famille de la Tour d'Auvergne. La tour est remplacée une fois par une croix qui fait référence au blason de l'évêché de Clermont. Enfin les culots de l'abside pentagonale sont ornés de visages très stylisés.

Partout des traces de couleurs, du rouge notamment, avec des enduits qui se superposent parfois, suggèrent un décor peint complété par une litre funéraire dont on devine le tracé tout autour du chœur.

L'extérieur de celui-ci est puissamment contrebuté par des contreforts à deux ou trois ressauts, sommés de bâtière ou de glacis. L'appareil de type moyen est régulier avec des pierres de belle qualité qui jouent sur les jaunes parfois rougis d'arkose. Les ressauts des contreforts se poursuivent sur les murailles en larmiers et une corniche (moderne ?) couronne les murs, posée sur des modillons modernes ou anciens (quelques uns sont ornés de visages).

Au sud une demi-tourelle s'adosse à la base du clocher légèrement rectangulaire dont l'appareil devient moins régulier au sommet. Deux baies sont ouvertes à l'est et à l'ouest, une seule au nord et au sud.

Un petit porche existe au nord sur l'avant-dernière travée. Dans l'archivolte brisée qui repose sur des piédroits angulaires, s'inscrit une voussure. Toutes deux sont soulignées par des tores posés sur des chapiteaux à feuillages sans nervures esquissant un léger repli.

Enfin de part et d'autre de la travée droite du chœur, existe une chapelle qui semble avoir été un oratoire fermé, mais les murs ouest qui donnaient sur les bas-côtés ont subi au sud des reprises nombreuses difficilement lisibles. On observe au nord un exhaussement de la muraille qui pourrait être lié à l'établissement du clocher actuel.

La chapelle est voûtée d'arêtes posées sur des culots (l'un d'eux montre peut-être une coquille de

saint Jacques) ; elle a subi des désordres dans ses parties hautes notamment qui ont été abaissées, masquant partiellement le principal vestige peint et figuré de l'église. Des traces d'enduits superposés, une grosse reprise au ciment dans l'angle sud-est compliquent la lecture de l'oratoire, vraisemblablement une chapelle seigneuriale.

Des traces de peintures assez diffuses, d'inspiration végétale, sont lisibles sur l'ébrasement de la baie orientale avec peut-être au sommet un visage (un ange ?). Le principal rescapé est à droite, saint Christophe présenté de façon frontale. Malheureusement son visage est en partie masqué. On devine un nimbe jaune et une chevelure « dorelotée » (en rouleau), puis le cou et l'encolure jaune. Le buste est aussi en partie recouvert par un faux appareil postérieur. On y voit cependant la main bénissant de l'Enfant Jésus qui est assis sur le bras gauche du saint et on aperçoit ses deux pieds. La main droite de saint Christophe tient le fameux bâton transformé en rameau feuillu après le passage du fleuve.

Le saint était vêtu avec soin d'habits sacerdotaux qui lui confèrent une vraie prestance. Sur une aube jaune dont on voit l'encolure et le poignet droit rehaussé d'un galon quadrillé, un manteau rose et rougeâtre est amplement drapé avec de larges plis concentriques qui donnent une certaine dynamique au personnage à l'opposé du surplis et de la chasuble au tombé vertical. Ces derniers sont rehaussés d'un réseau losangé noir où s'inscrivent autour d'un point quatre folioles stylisées.

De belle qualité, ce personnage devait faire partie d'un ensemble et avait vraisemblablement un symétrique sur cette paroi est où était adossé l'autel de la chapelle. Le style linéaire, la frontalité du personnage, la palette réduite aux jaunes, rouges, blancs et noirs et le raffinement des vêtements peuvent situer ces peintures à la fin du XIII^e siècle ou au début du XIV^e siècle dans un courant de peinture vernaculaire.

C'est à cette époque que l'image du saint s'installe, construite au Moyen Âge à partir d'une double légende orientale et occidentale. Celle du bon géant traversant le fleuve est popularisée par la *Légende dorée* rédigée par l'évêque de Gênes, Jacques de Voragine, entre 1261 et 1266, et dont la diffusion fut assez rapide. L'histoire simple d'un ermite qui conseille à Christophe de se poster près du fleuve et d'utiliser sa force comme passeur quand un enfant se présente, Jésus qui lui révèle son

identité après le passage et lui conseille de planter son bâton qui sera feuillu et fleuri le lendemain.

C'est au XIII^e siècle que le saint s'impose comme protecteur des voyageurs. Beaucoup de ses images sont peintes à l'extérieur des églises afin d'être vues facilement, toute personne « ayant vu » le saint pouvant être assuré de son salut dans la journée.

Au lieu d'une image figée comme à Vertaizon, peut-être la plus ancienne actuellement connue en Auvergne, Christophe est le plus souvent saisi en marche. C'est le cas à Billom, dans la chapelle du Rosaire au début du XIV^e siècle, à Lavaudieu ou à Blesle au XV^e siècle.

Cette figure de saint Christophe contribue encore à renforcer l'intérêt de l'ensemble de l'église Notre-Dame qui réunit des bâtiments d'époques différentes : la crypte semi-enterrée qui pourrait remonter à l'époque carolingienne, la nef préromane qui devait être complétée à l'origine par une abside remplacée par un chœur gothique. Les têtes des culots en encorbellement et des chapiteaux sont à rapprocher notamment des décors de la chapelle du Rosaire à Saint-Cerneuf de Billom ou de l'église de Reignat contemporaine du début du XIV^e siècle.

Au début du XIII^e siècle, les luttes entre les comtes d'Auvergne et les évêques, à l'époque où Philippe Auguste met fermement la main sur l'Auvergne, impactent fatalement Vertaizon. D'autant plus que le château est tenu par un seigneur du Velay, Pons de Chapeuil qui en avait épousé l'héritière Jarentonne, et qui, comme troubadour, fréquentait la cour littéraire du Dauphin. Après un conflit avec l'évêque de Clermont, il se reconnaît vassal du prélat et du chapitre cathédral. Finalement à la suite de moult péripéties et du non respect de l'accord de 1195-96, Pons abandonne en 1211 ses droits sur le château en faveur de l'évêque Robert qui avait été aidé par le comte.

On pourrait imaginer que le porche de l'église ait été bâti après cet accord, mais que la grande transformation de l'église n'ait débuté que bien plus tard, sans doute après 1249, année où l'établissement ecclésial est élevé en collégiale, via l'octroi de statuts. L'évêque Guy de la Tour succède alors à son cousin Hugues. L'étude architecturale conduit à situer le chantier du nouveau chœur accolé à la nef plus ancienne après cette date pendant l'épiscopat de Guy de la Tour (1250-1286) et plutôt à la fin si on en juge par le traitement des piles ou des chapiteaux. La présence des armes de l'évêché et des armes des La Tour confirme néanmoins le lancement du chantier avant la mort de Guy en 1286. Quant aux La Tour, seigneurs d'Ollergues, qui seront dits d'Auvergne par mariage au XIV^e siècle, mais dont le blason est présent à Vertaizon (?), ils n'ont pas de possessions à proximité.

Ce chœur est en tout cas un bon exemple du style gothique qui avait peu à peu imprégné l'Auvergne depuis le milieu du XII^e siècle, trouvait une expression majeure dans le chantier tout proche de la cathédrale de Clermont et essaimé partout dans la région de Billom, de Saint-Cerneuf à Saint-Loup en passant par Reignat ou Ravel, Saint-Julien de Coppel ou Espirat.

Anne Courtillé

Professeur honoraire,
Université Blaise Pascal.

13 septembre 2013

*Merci à Thomas Aréal, doctorant en histoire médiévale, et à Rémy Roques, titulaire d'un master 2 en histoire médiévale, Université Blaise Pascal. Tous deux m'ont fourni les éléments d'histoire nécessaires à une meilleure compréhension du site.

LES SOBRIQUETS DES VERTAIZONNAIS ...

Voici quelques sobriquets attribués à des habitants de Vertaizon... Vous les avez peut être connus ...!

L'abbé XIV; La Cine; Bin-bin; Barlot; L'Encrier; Bise; Quinton le rouge; La fine aiguille; Le Quesche; La Pompe chaude; Laborieux; Celou; Capi; Vise en l'air; La Bourrade; Jambe de laine; ... etc.

Si Vertaizon m'était conté

Pour ceux qui collectionnent les « Si Vertaizon... »

N°8	Edito	1
3/2003	Les Jardins à Vertaizon au XIX siècle	1-2
	Les tziganes	2-3-4-5-6
	Le recensement à Vertaizon en 1866	7
	La Charcuterie de Chignat et le café Genèstier vers 1900	7
	Photo école laïque vers 1935 + Personnages du N°7	8
N° Spé.	Guy Môcquet et Henri Fertet	
(mai 2003)		
N°9	Edito	1
6/2003	Le château de Vertaizon en 1633 (démolition)	1-2
	Protestation de l'évêque (démolition)	3-4
	Projet de nouvelle église, lettre préfet à évêché	5
	Recensement de 1872	5
	Réfection des saints + Pub Vigier	6
	Cartes postales	7
	Photo école des garçons vers 1936 + Personnages de la photo du N°8	8
N°10	Edito	1
11/2003	La lèpre	1-2-3
	Le moulin Argelier	3
	Recensement 1876 + évolution population de 1836 à 1999	4
	Grève à Chignat en 1918 (rapport de police)	5-6
	La ROULETTE (dessin d'Henri Gazan)	7
	Personnages photo du N°9 + Photo école de 1924	8
N°11	Edito	1
3/2004	L'abbé Henri Pelletier	1
	Gravière pharmacien à Vertaizon (un homme hors du commun)	1-2-3-4
	La lèpre (suite)	4-5-6
	Vertaizon par Henri Gazan + dessin impasse de l'horloge	6-7
	Recensement de 1881, L'école privée en 1936, divers	8
N°12	Les Manets (suite)	1-2-3-6
6/2004	Antoine Gravière et Justice pour Tous	4-5
	Cartes postales de Vertaizon	6
	Henri Gazan + un de ses dessins + Cartes postales	7
	Recensement de 1886	8
	Photo théâtre de l'école laïque, 1938	8
N°13	Edito	1
11 /2004	Le château de Chignat	1-2
	La 1er fête de Chignat (1902)	3-4
	L'usine textile de Chignat	4
	Nouveau dessin d'Henri Gazan en 1933 (Dallet)	5
	L'affaire du presbytère	6-7
	Recensement de 1891	7
	Photo école de filles en 1936/1937	8

